

apports d'un regard aussi attentif porté sur les surfaces peintes débouche dans un dernier chapitre sur la définition des méthodes de travail des artisans (tracés préparatoires, techniques du rendu des matériaux : pointillisme, tamponnages, rôle essentiel du pinceau) et – par voie de conséquence – permet aussi parfois d'identifier des mains et les modèles qu'elles utilisaient (le problème des « cahiers de modèles » est évoqué) ; une intéressante réflexion enfin concerne la difficulté de distinguer repentirs immédiats et restaurations postérieures. On l'aura compris : ce qui fait l'originalité de ce travail, c'est l'optique résolument technique qui a été adoptée dès le début : on ne s'en étonnera pas puisque Maud Mulliez, outre ses études d'histoire de l'art, a également bénéficié d'une précieuse formation dans le domaine artistique. Quatre annexes complètent utilement le volume (sources textuelles antiques, liste des 135 décors du *corpus*, banque de données qui sert de base à la recherche, et en annexe 4 : tableaux, graphiques, statistiques, carte des carrières des marbres utilisés à la fin de la République romaine). Insistons pour terminer sur un point essentiel : la qualité des illustrations et leur mise en œuvre toujours démonstrative.

Janine BALTU

Julien BOISLEVE, Alexandra DARDENAY & Florence MONIER (Ed.), *Peintures et stucs d'époque romaine. Une archéologie du décor*. Actes du 27^e Colloque de l'AFPMA, Toulouse, 21 et 22 novembre 2014. Bordeaux, Ausonius, 2016. 1 vol., 433 p., nombr. ill. coul. (PICTOR, 5). Prix : 45 €. ISSN 2273-7669 ; ISBN 978-2-35613-171-3.

Ce 5^e volume de la collection *Pictor* (Ausonius) publie les actes du 27^e Colloque de l'Association française pour la peinture murale antique (AFPMA), organisé à Toulouse en novembre 2014. Comme dans le cas du colloque précédent (Strasbourg 2012, voir *AC* 85 [2016] p. 625-626), une exposition sur la peinture antique (*L'Empire de la couleur, de Pompéi au Sud des Gaules*) avait été organisée parallèlement, au musée Saint-Raymond, dans le but « de concrétiser, par une confrontation physique, nombre de travaux érudits et une recherche contemporaine fort dynamique mais ne bénéficiant pas toujours d'une très large audience » (Pascal Capus, Préface). La réussite fut au rendez-vous : le colloque comme l'exposition ont recueilli un grand succès, démontrant que la revue *Archéothéma* avait eu tort d'oublier, dans son hors-série de 2012 sur les métiers de l'archéologie, les « toichographologues » parmi les spécialistes présentés (cf. Yves Dubois, Conclusion, p. 427). Le très beau livre qui vient perpétuer la mémoire de la rencontre toulousaine renforce encore l'idée qu'il serait temps de tenir compte aujourd'hui des résultats de plus en plus spectaculaires des recherches sur les décors peints ou stucqués antiques en contexte architectural. Trente-cinq communications (contre vingt-sept à Strasbourg) ont constitué un programme dense et diversifié. Elles ont été regroupées sous quatre grands titres : le premier s'intéresse plutôt aux décors du sud de la Gaule et le deuxième, le plus fourni, à l'actualité de la recherche en général (privilégiant évidemment les découvertes en Gaule mais n'excluant pas cependant les régions voisines) ; le troisième chapitre est consacré à des problèmes déjà débattus anciennement ainsi qu'aux documents d'archives, offrant en quelque sorte une exploration du passé, tandis que le quatrième se tourne résolument vers l'avenir (méthodes, analyses, conservation et restauration). Vu l'abondance d'articles intéressants, on comprendra l'impossibilité de citer ici des

noms d'auteurs (tous mériteraient de l'être) ; nous nous bornerons à évoquer rapidement quelques décors spectaculaires ressuscités grâce à une technique sans faille : les enduits peints de Roquelauré (au nord d'Auch) mis au jour dans une maison augustéenne, lors des nouvelles fouilles menées de 2011 à 2013, ou la peinture murale de Die (Drôme) découverte à la faveur d'une opération d'archéologie préventive sur le parvis de la cathédrale – que des confrontations précises pour le style des candélabres invitent à rapprocher des créations rhodaniennes ; toujours pour la Gaule du Sud, on rappellera les exceptionnels décors de II^e style pompéien du site de la Verrerie à Arles, où les fouilles (qui avaient livré de nombreuses mosaïques) ont repris en 2012 après une interruption de vingt-huit ans (particulièrement intéressants sont les panneaux d'imitations de marbres). Beaucoup de nouveauté encore dans le reste de la Gaule : à Lyon, dans la Chaufferie de l'Hôtel-Dieu ou sur le plateau de Fourvière ; à Grand (Vosges), dans la *domus* de la Fontainotte ; ou encore à Reims (Marne), où le traitement des inter-panneaux apporte un intéressant témoignage sur l'évolution des candélabres dans le nord de la Gaule ; l'Italie n'est pas absente, avec Aquileia ou Cumae. Au plan de l'iconographie, c'est la fouille préventive du site de Bordeaux-Auditorium qui apporte l'originalité : une illustration du mythe d'Héro et Léandre (Ovide, *Héroïdes*) y a été en effet identifiée. Parmi les articles tournés vers le passé, on constatera que la plongée dans les archives permet sans aucun doute de se faire une bonne idée des premiers balbutiements de l'intérêt pour les vestiges peints ; on y apprend même que c'est en 1840 que naît, sous la plume de Jean-Antoine Letronne, l'appellation de « peinture murale », remplaçant « peinture sur mur », désagréable à l'oreille selon l'auteur. Cet article montre surtout, à mon sens, l'énorme progrès (un pas de géant !) qui s'est opéré dans l'étude, la conservation et la restauration des enduits peints ces dernières décennies. C'est bien ce qui donne aussi au quatrième chapitre toute sa signification. On soulignera en particulier l'article « La fresque antique : retrouver les gestes et les couleurs. Un exemple d'archéologie expérimentale », qui raconte la création d'une fresque « neuve » réalisée selon la technique antique et met en lumière les apports de cette expérience inédite. Plusieurs autres communications du même ordre complètent le chapitre. Ainsi, grâce aux progrès des techniques d'étude et de restauration et grâce aux publications de qualité qui les diffusent, le nombre des témoignages sur la peinture murale romaine s'accroît-il d'année en année, un peu partout dans l'Empire, permettant enfin d'élaborer des synthèses qui ne sont plus uniquement tributaires des sites campaniens. On ne peut que s'en réjouir et souhaiter que les progrès continuent.

Janine BALTU

Roger J. A. WILSON, *Caddedi on the Tellaro. A Late Roman Villa in Sicily and its Mosaics*. Leuven – Paris – Bristol, CT, Peeters, 2016. 1 vol., 200 p., nombr. ill. coul. (BABESCH. ANNUAL PAPERS ON MEDITERRANEAN ARCHAEOLOGY, Suppl. 28). Prix : 80 €. ISBN 978-90-429-3388-0.

La villa de Caddedi sur le Tellaro, en Sicile, est connue depuis longtemps : découverte en 1971 à la faveur d'une fouille clandestine, elle fut fouillée pendant de nombreuses années par Giuseppe Voza, surintendant de la région. Ensuite restaurée et enfin ouverte au public en 2008, elle n'avait toujours pas fait l'objet de la publication